

L'HOMME EST NE POUR LE TRAVAIL (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

Ya'akov s'installa dans le pays où avaient habité ses pères. Nos maîtres ont dit (Béréchit Rabbah 84, 3): «Quand les tsadikim s'installent en paix et veulent rester installés en paix en ce monde-ci, le Satan vient les accuser. Il dit: Ce qui leur est préparé dans le monde à venir ne leur suffit-il pas, ils veulent encore être installés en paix en ce monde-ci? Sache qu'il en est ainsi. Notre père Ya'akov, parce qu'il a voulu s'installer en paix en ce monde-ci, a été poursuivi par l'accusateur à propos de Yossef.»

En vérité, cela demande à être expliqué. Il semble en découler que le Saint béni soit-Il permet au Satan d'amener des malheurs sur les tsadikim, comme il l'a fait avec Ya'akov. Or nos Sages nous ont appris (Erouvin 41b): «Les malheurs font perdre la tête à l'homme et le détournement de son Créateur.» Nous trouvons également certains des anciens Sages qui avaient des malheurs, et quand on leur a demandé s'ils leur étaient chers, ils ont répondu: «Ni eux ni leur récompense!» (Berakhot 5, 2). Par conséquent, pourquoi le Saint béni soit-Il a-t-il permis au Satan de donner des malheurs à Ya'akov? Ces malheurs risqueraient de l'empêcher de servir Hachem de tout cœur, nous trouvons d'ailleurs (Pirkei DeRabbi Eliezer 37) que la Chekhinah n'a pas reposé sur lui pendant les 22 ans où Yossef n'était pas avec lui.

Il est possible de l'expliquer en citant d'abord ce qu'on dit nos Sages (Berakhot 63b): «Les paroles de Torah ne se maintiennent que chez celui qui se tue pour elles.» L'homme ne mérite de comprendre les paroles de la Torah que s'il s'est donné beaucoup de mal pour elles, comme il est dit dans la paratchat Be'hokotai (Vayikra 26, 3): «Si vous marchez dans mes lois», ce que le Midrach explique (Torat Cohanim Be'hokotai 1) en disant que Hachem aspire à ce que les bnei Israël étudient la Torah. S'ils ne l'étudient pas, les 98 malédictions écrites dans Vayikra viendront sur eux.

Or au moment où Ya'akov a voulu s'installer dans la tranquillité, il a voulu se reposer un peu de tout le travail qu'il avait l'habitude d'investir dans l'étude de la Torah. Quand le Saint béni soit-Il a vu cela, Il a dit: «Tant que ce tsadik étudiait la Torah, Je n'aurais pas amené sur lui des malheurs, mais maintenant qu'il veut se reposer de l'étude de la Torah, Je lui envoie des malheurs, et c'est à cause des épreuves qu'il se donnera du mal.»

Il s'agit d'un ancien décret (Iyov 8, 7), «l'homme est né pour l'effort». S'il met tous ses efforts dans les paroles de la Torah, Hachem ne lui envoie pas de malheurs, et non seulement cela mais les malheurs le fuient. Quand il s'éloigne des paroles de Torah, les malheurs arrivent sur lui, et il met ses efforts dans les épreuves au lieu de les mettre dans les paroles de la Torah (voir Berakhot 5, 1).

Parce qu'il étudiait la Torah

Tant que Ya'akov n'avait pas pensé à se reposer de son étude, le Saint béni soit-Il le protégeait des malheurs, comme l'ont dit les Sages dans le Midrach (Béréchit Rabbah 68, 11): Certains disent que pendant tous les quatorze ans qu'il a passés

chez Chem et Ever, il ne s'est pas couché dans un lit, et d'autres disent que pendant les vingt ans où il est resté chez Lavan, il n'a pas dormi dans un lit. C'est pourquoi Essav le méchant n'est pas venu à sa rencontre pendant toutes ces années où il était chez Lavan, bien qu'il ait su qu'il se trouvait là-bas, parce qu'il se disait en lui-même qu'il étudiait la Torah. Comme l'a dit Ya'akov (Béréchit 32, 5): «J'ai habité (garti) avec Lavan», ce que nos maîtres ont interprété comme (Midrach Aggada Béréchit 32, 5): «J'ai observé 613 (tariag) mitsvot.»

C'est un principe, la Torah ne subsiste que chez celui qui travaille pour elle, et quand l'homme ne se donne pas de mal pour les paroles de la Torah, les malheurs fondent immédiatement sur lui, comme il est arrivé à nos ancêtres à Refidim, ainsi qu'il est dit (Chemot 17, 1): «Ils campèrent à Refidim». Les Sages ont expliqué (Sanhédrin 106, 1) qu'ils s'étaient relâchés (rifou) dans les paroles de la Torah. Ils n'ont pas dit qu'ils négligeaient les paroles de la Torah, mais simplement qu'ils s'étaient relâchés, c'est-à-dire qu'ils n'étudiaient pas avec suffisamment d'efforts. Dès qu'ils ont fait cela, immédiatement le Saint béni soit-Il leur a envoyé un malheur, et Amalek est venu les attaquer, ainsi qu'il est dit (Chemot 17, 8) «Amalek vint», et les Sages ont ajouté: parce qu'ils s'étaient séparés des paroles de la Torah, c'est pour cela que leur ennemi est venu.

Jusqu'à ce qu'il en trouve le goût

Les Sages ont dit dans le même ordre d'idées (Berakhot 5, 1): «Si quelqu'un voit que des malheurs lui adviennent, qu'il examine sa conduite. S'il l'a examinée et n'a rien trouvé, qu'il l'attribue à la négligence dans l'étude de la Torah.» C'est surprenant! Si l'on a examiné sa conduite sans rien trouver, et qu'ensuite on l'examine de nouveau et qu'on trouve une négligence dans l'étude de la Torah, c'est que le premier examen laissait à désirer. Quelle différence y avait-il entre ce deuxième examen et le premier au cours duquel on n'avait rien trouvé?

L'explication en est qu'au premier examen, on n'avait pas trouvé la faute de la négligence de l'étude de la Torah parce qu'on n'avait jamais négligé l'étude de sa vie, mais comme on continue à connaître des malheurs, on s'examine de nouveau, et en s'examinant de nouveau, on s'aperçoit qu'on n'a pas investi assez d'efforts dans l'étude de la Torah. On ne l'avait pas découvert la première fois parce qu'on ne considérait pas cela comme une faute, et on n'avait pas assez bien examiné parce qu'on n'avait pas l'habitude d'étudier pleinement dans l'effort.

Mais quand on s'est examiné de nouveau, on s'est aperçu que comme on n'avait pas réussi à trouver la faute de la négligence dans l'étude de la Torah au cours du premier examen, la persistance de malheurs inexpliqués en est néanmoins une preuve. Il est impossible d'étudier une seule fois: il faut travailler beaucoup et réviser son étude jusqu'à ce qu'on en trouve le goût, c'est pourquoi on n'avait pas découvert cette faute la première fois.

La Voie À Suivre

VAYECHEV

448

16.12.06

25 Kislev 5767

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40

Fax 01 42 08 50 85

www.hevratpinto.org

Responsable de publication

Hanania Soussan

GARDE TA LANGUE

Renforcer la haine

Si Réouven a insulté Chimon devant deux personnes, et que l'une d'elle ait transgressé l'interdiction de la médisance et l'a révélé à Chimon, malgré tout la deuxième personne doit faire attention à ne pas en parler à Chimon, et à plus forte raison s'il donne plus de raisons à la chose. C'est interdit, et cela s'appelle de la médisance. Cela ne change rien s'il comprend de Chimon qu'il a encore un doute à ce propos (par exemple si Chimon lui demande si c'est vrai, ce que m'a raconté ton ami, que Réouven m'a insulté devant vous). Il est certainement interdit de le lui dévoiler, mais même sans cela, simplement, c'est interdit de lui en parler, car quand il entendra de deux personnes, il aura plus de haine dans son cœur contre Réouven que s'il avait entendu d'une seule. On peut parfois aussi en arriver à un conflit avec l'autre, ce qui ranimera la médisance.

(Hafets Haïm)

A PROPOS DE LA PARACHA

La différence entre meloukha et memchala

«Ses frères lui dirent: vas-tu régner sur nous (timlokh), tout au plus tu nous gouverneras (timchol)» (Béréchit 37, 8).

C'est étonnant: quelle différence y a-t-il entre les mots meloukha et memchala, qui véhiculent tous les deux l'idée de régner, pour que les frères de Yossef aient utilisé les deux termes? N'est-ce pas la même chose?

Le gaon Rabbi Eliahou de Vilna zatsal dit que meloukha et memchala sont deux choses de nature différente, qui n'ont rien à voir:

Le roi (mélekh) a été nommé par le peuple, les différentes couches du peuple se concertent entre elles pour nommer un roi sur elles, c'est-à-dire qu'il couronne celui qu'il a choisi pour être roi. Alors que le mochel gouverne le peuple par la force, contre sa volonté et contre son intérêt. C'est aussi le sens des versets que nous disons tous les jours dans la prière du matin: «Car à Hachem est la royauté (meloukha), Il gouverne (mochel) les peuples, les sauveurs monteront sur le mont Sion pour juger le mont d'Essav, la royauté (meloukha) sera à Hachem, et Hachem sera roi (melekh) sur toute la terre.»

Au début, «Car à Hachem est la royauté», les bnei Israël acceptent le joug de la royauté du Saint béni soit-Il avec amour et de tout cœur. Par contre, «Il gouverne les peuples», le Saint béni soit-Il gouverne par la force les nations du monde, même contre leur volonté. Mais dans l'avenir, au moment de la rédemption finale, explique le gaon de Vilna, quand s'accomplira le verset «les sauveurs monteront sur le mont Sion», alors le verset «et Hachem sera roi sur toute la terre» s'accomplira également, c'est-à-dire que tous les peuples accepteront le joug du royaume du Saint béni soit-Il avec amour et de tout cœur.

Par conséquent, explique le gaon, voici ce que veulent dire les frères par leur usage des deux expressions. «Est-ce que tu vas régner sur nous», le règne est quelque chose qui vient par la volonté et l'accord total du peuple sur lequel règne le roi, et ce n'est pas le cas, car nous ne sommes pas intéressés et nous n'avons certainement pas envie que tu régnes «sur nous». Mais «tout au plus tu nous gouverneras», si tu as vu dans ton rêve que c'est toi qui nous gouverneras, c'est possible, mais pas que tu régnes sur nous. C'est pourquoi les frères en ont conclu: Si tu as rêvé que tu régnerais sur nous, ce qui n'est pas possible, même le rêve selon lequel tu nous gouvernerais ne sera pas possible.

LA PARABOLE ET SA MORALE

Le huitième sac qui a sauvé les sept autres

Il a été beaucoup dit et écrit pour répondre à la question connue du Beit Yossef, pourquoi célébrons-nous la fête de 'Hanouka pendant huit jours alors que le miracle de la fiole d'huile n'a duré que sept jours, puisqu'il y avait assez d'huile pour allumer le premier soir? La façon la plus simple de l'expliquer est l'explication du « Tourei Zahav », qui dit que le miracle a en réalité déjà eu lieu la première nuit, il n'y avait assez d'huile que pour une seule nuit, et elle n'a pas brûlé entièrement mais il en est resté un peu, pour que le miracle et la bénédiction des jours suivants aient sur quoi reposer.

Par une parabole, le gaon Rabbi Arié Leib Tsontz zatsal explique dans son livre « Kometz Hamin'ha » :

Un riche marchand alla un jour à la fête de Leipzig avec dans sa besace huit petits sacs remplis de pièces d'or. En chemin, il se fit attaquer par des brigands qui lui volèrent l'argent, mais par miracle ils ne virent pas l'une des petits sacs, qui lui resta en main.

Quand le marchand arriva au village le plus proche, il engagea immédiatement plusieurs paysans pour poursuivre les brigands avec lui, et à ce moment-là il se jura à lui-même que si Hachem l'aidait et qu'il récupère son argent, il en mettrait immédiatement un dixième de côté pour la tsedaka. Sa prière fut exaucée, et il rentra chez lui dans la joie.

Quand des responsables de la tsedaka vinrent chez lui pour prendre ce dixième, une discussion s'éleva entre eux:

D'après le calcul du marchand, il pensait devoir donner un dixième uniquement des sept petits sacs qui lui avaient été volés puis lui avaient été rendus en fin de compte, mais pas du huitième petit sac auquel les brigands n'avaient pas touché du tout.

Les responsables de la tsedaka estimaient qu'il se trompait totalement et qu'il devait donner le dixième également du huitième sac, parce que ce sac-là avait permis le miracle. En effet, s'il ne lui était pas resté, il n'aurait pas eu les moyens d'employer les paysans pour poursuivre les brigands, et il n'aurait rien eu la possibilité de sauver du tout...

Le miracle qui a provoqué des miracles

C'est cela par conséquent le miracle de la fiole d'huile, explique Rabbi Arié Tzonz zatsal. Sans ce miracle-là, que les Grecs avaient cherché dans tout le Temple sans trouver la fiole d'huile et n'y avaient pas touché, il n'y aurait pas eu d'huile du tout comme support du miracle de l'éclairage pendant huit jours au lieu d'un seul. En souvenir de ce premier miracle qui avait provoqué ceux qui sont venus ensuite, nous incluons également dans les jours du miracle le premier jour de 'Hanouka...

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH

Extrait de l'enseignement du gaon et tsadik Rabbi David Hanania Pinto chelita

Grâce à la tunique des Sages, on peut résister au mauvais penchant

«Israël aimait Yossef plus que tous ses fils car c'était l'enfant de sa vieillesse, il lui fit une tunique rayée, ses frères virent que son père l'aimait plus que tous ses frères, ils le haïrent et ne pouvaient lui parler paisiblement» (Béréchit 37, 3).

Dans la Guemara (Chabbat 10a), il est dit: «L'homme ne doit jamais faire une différence entre ses enfants, car à cause d'une valeur de deux séla de laine que Ya'akov avait donné à Yossef plus qu'à ses autres frères, les frères l'ont jalosé, et d'une chose à l'autre, nos ancêtres sont descendus en Egypte.» En vérité, il faut comprendre pourquoi Ya'akov a fait une différence entre Yossef et tous ses frères.

Comme on le sait, Ya'akov savait que Yossef finirait par descendre en Egypte et garderait sa force morale pendant toutes ces années, c'est pourquoi il l'y a préparé en lui donnant la possibilité de résister à l'impureté de l'Egypte et à la débauche de ce pays. Comment s'y est-il pris? Par l'étude de la Torah, ainsi qu'il est dit (Béréchit Rabbah 84, 8): «Toutes les halakhot que Chem et Ever avaient transmises à Ya'akov, il les lui a transmises.» Et en étudiant avec lui, il l'a revêtu d'un vêtement de Torah, une «tunique des Sages», grâce auquel il pourrait conserver sa force morale en Egypte. C'est pourquoi il lui a transmis tout ce que lui avaient transmis Chem et Ever, et de plus l'a revêtu d'une tunique rayée, allusion au fait qu'il devrait descendre en Egypte et lutter contre l'impureté de l'Egypte.

Dans le même ordre d'idées, nous trouvons (Béréchit 3, 21): «Hachem D. fit à Adam et à sa femme des tunique de peau (or) et Il les revêtit.» La Aggada dit (Béréchit Rabbah 20, 12) qu'on a trouvé écrit dans la Torah de Rabbi Méir: «Ces tuniques de lumière (or) étaient les vêtements du premier homme.» Surprenant! Il semble qu'avant la faute, le mauvais penchant ne le faisait pas pécher, mais quand il a fauté le mauvais penchant s'est mis à l'attirer à la faute, et il en était abattu: Comment allait-il désormais se protéger du yétsér? A ce moment-là le Saint béni soit-Il l'a revêtu d'une tunique de lumière, ainsi qu'il est dit (Béréchit 3, 19): «Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front», or il n'y a de pain que la Torah. Par le fait que l'homme étudie la Torah, il méritera la tunique des Sages et pourra tenir tête au mauvais penchant.

PAR ALLUSION

Les allusions à 'Hanouka d'après Rabbi Avraham Harari Rafoul zatsal.

- On a l'habitude de donner de la tsedaka aux pauvres à 'Hanouka, et cela figure en allusion dans les mots «Ness 'Hanouka» («le miracle de 'Hanouka»), qui a la même valeur numérique que «tsedaka».

- Il y a en tout avec le chamach quarante-quatre bougies de 'Hanouka, ce qui est la valeur numérique de «LeDavid» dans «Mizmor Chir 'Hanoukat HaBayit LeDavid».

- Pour le Chabat de 'Hanouka, on allume d'abord les lumières de 'Hanouka et ensuite les bougies de Chabat. Dans l'expression «Ki na'hach ina'hech» («il devine véritablement»), qui figure dans la parachat Mikets qu'on lit habituellement à 'Hanouka, le mot «na'hach» est formé des initiales de «Ner 'Hanouka Chabat».

- On prie min'ha et ensuite on allume d'abord les lumières de 'Hanouka. Le mot «min'ha» est formé des initiales de «Min'ha, Ner 'Hanouka, Hadlaka».

- «Az imalé s'hok pinou oulechoneinou rina» («Alors notre bouche sera remplie de rire et notre langue d'exultation»). Les mots «az imalé» ont la même valeur numérique que 'Hanouka. En effet, à 'Hanouka nous devons remercier et louer Hachem des miracles et des merveilles qu'Il a fait pour nous. Ainsi nous les mériterons toujours.

À LA SOURCE

«Ils le détestèrent et ne pouvaient lui parler en paix»

Dans le livre «Peninei Rabbeinou HaKehilot Ya'akov», on trouve que quelqu'un a demandé à Rabbi Ya'akov Kaniewsky zatsal quelle est la bonne façon d'enseigner aux élèves le passage sur Yossef et ses frères, et autres sujets semblables.

Le Rav a répondu que nous devons leur enseigner et ancrer en eux l'idée qu'il s'agit d'une dispute portant sur la halakhah: lui pensait que le din était de telle façon et eux pensaient que le din était autrement...

«Ils continuèrent à le détester à cause de ses rêves et de ses paroles.»

L'amour pour Israël, disait le Rav de Jérusalem, le gaon Rabbi Tsvi Pessa'h Frank zatsal, on peut l'apprendre justement de la conduite des tribus, dont il est dit: «ils le haïssaient et ne pouvaient pas lui parler en paix.» Au début ils avaient de la haine envers lui, et ensuite il est dit: «Ils continuèrent à le détester», la haine allait en grandissant quand la stricte justice l'a permis. Mais même au moment de leur dispute, ils n'ont pas dépassé les bornes permises et n'ont pas exagéré dans leur haine.

L'homme doit briser le mauvais penchant qui le pousse vers la haine, car outre son devoir de se conduire convenablement, il doit arracher et chasser de son cœur tout esprit de vengeance et de rancune provenant de la haine.

De plus, écrit le Rav Tsvi Pessa'h, «Toute rancune, toute dispute et toute haine quelles qu'elles soient entraînent la négligence dans l'étude de la Torah, la négligence dans la prière et le lachon hara. C'est un devoir sacré de s'en éloigner.»

«Le puits était vide, il n'y avait pas d'eau» (37, 24).

Il n'y avait pas d'eau, mais il y avait des serpents et des scorpions.

Rabbi Zalman Sorotzkin, le Rav de Lotzk, dit:

Ce verset vient apparemment nous apprendre que le puits dans lequel a été jeté Yossef avait une qualité et un défaut: la qualité, c'est qu'il n'y avait pas d'eau dedans. Le défaut, c'est qu'il y avait dedans des serpents et des scorpions. La qualité est exprimée ouvertement: «il n'y avait pas d'eau», c'est une deuxième façon de retrancher, or un retranchement après l'autre équivaut à un ajout, ce qui nous fait comprendre qu'il y avait dedans des serpents et des scorpions.

Si cela paraît évident quand il s'agit d'un puits, à plus forte raison d'un être humain: nous devons faire son éloge clairement, et si parfois il est nécessaire de révéler un défaut, efforçons-nous de le faire par allusion...

«Yéhouda dit à ses frères: quel avantage avons-nous à tuer notre frère et à recouvrir son sang?» (37, 26).

L'homme a trois raisons de tuer autrui: la première, pour lui voler son argent et son or. La deuxième, pour se venger de lui à propos de quelque chose. Et la troisième, à cause de l'honneur, pour montrer à tout le monde qu'il a fait un acte de bravoure en le tuant.

Rabbi Yitz'hak Abrabanel explique ainsi ce que Yéhouda a dit à ses frères: «Quel avantage avons-nous à tuer notre frère et à recouvrir son sang». Sur la première raison, à cause de l'argent, il a dit «quel avantage», quel argent est-ce que cela nous rapportera. Sur la deuxième raison, à cause du désir de vengeance, il a dit: «notre frère», comme c'est notre frère il ne convient pas de le tuer. Sur la troisième raison, à cause de l'honneur, Yéhouda a dit: «à recouvrir son sang», car malgré nous la chose doit rester cachée, nous ne devons pas la révéler en public. Par conséquent: «Quel avantage avons-nous à tuer notre frère et à recouvrir son sang»

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

LE GAON RABBI EZRA 'HAMAWI ZATSOUKAL

Cette semaine verra le jour anniversaire de la mort du grand gaon Rabbi Ezra Hamawi zatsoukal, l'un des plus grands sages de Syrie, d'une stature extraordinaire, qui a illuminé le ciel du judaïsme d'Alep par sa Torah et sa sagesse, sa compréhension et son intelligence.

L'institution de Torah « Yisma'h Ezra » vient récemment de publier un livre à sa mémoire, du nom de « Ich Haya BaAretz », du gaon Rabbi Acher Ezra 'Hamawi chelita, l'arrière petit-fils du Rav, qui avec beaucoup de talent a rassemblé et rédigé une biographie en y mêlant une description de ses habitudes et de sa façon de vivre pendant toute son existence, depuis sa naissance à Alep jusqu'à ses dernières heures sur terre dans le quartier de Mekor Baroukh à Jérusalem.

Dans ce merveilleux livre, comme il convient à l'honneur d'un tsadik, on trouve un grand nombre d'histoires et de coutumes, dont nous avons choisi certaines qui sont comme des gouttes d'eau dans la mer :

Une glorieuse ascendance

Le grand gaon Rabbi Ezra 'Hamawi zatsoukal était d'une souche noble et sainte qui remontait au roi David. Un des grand rabbanim d'Erets Israël de la génération précédente, le gaon et tsadik Rabbi Avraham Harari-Rafoul zatsal, trouve une allusion à cela dans les paroles du prophète Yéchaya (Yéchaya 11, 1) : « Un rameau sortira de la souche d'Ichaï, un rejeton poussera de ses racines ». Les initiales des mots de ce verset forment le mot « Hamawi »...

Rabbi Ezra 'Hamawi zatsal a grandi et a été élevé à Alep, ville de sages et d'érudits. Il a reçu l'essentiel de sa Torah du gaon Rabbi Avraham 'Haïm Ades zatsal, le « ba'al roua'h hakodech ».

Il exerçait une influence extrêmement étendue. Il était mêlé à tout ce qui se passait dans les communautés juives du monde entier, et veillait à renforcer et à établir l'observance des 613 mitsvot absolument partout.

Avec une rare intelligence et un immense enthousiasme mêlés d'un extrême dévouement, il mena des luttes avec droiture pour ce qui est sacré pour Israël, sans avoir peur des difficultés ni des obstacles qu'on dressait devant lui.

Son nom est attaché à de nombreux événements et sa signature apparaissait fièrement dans toute annonce ou lettre qui renfermait une mission sacrée dans l'accomplissement de la volonté de son père du Ciel, que ce soit dans sa jeunesse comme membre du Beit Din ou dans sa vieillesse quand il était à la tête du Beit Din de Syrie. Il s'est efforcé de remplir toutes les tâches qu'il a assumées d'un véritable contenu et d'y verser la vie et l'attachement à la charge sainte que lui avaient confiée les Sages de sa génération.

Associé du Saint béni soit-Il

Rabbi Ezra était très mêlé à la vie de la communauté juive, que ce soit de par son poste de Roch Avot Beit Din ou dans le cadre du Beit HaMidrach qu'il avait fondé dans sa ville pour des avrekhim exceptionnels, qui comptaient entre autres : Rabbi Raphaël Chelomo Laniado zatsal, et celui qui fut le premier Roch Yéchivah de la yéchivat Porat Yossef, le gaon Rabbi Yéhouda Attiya (Asslan) zatsal.

Pendant quarante-cinq ans, Rabbi Ezra zatsal a mérité de donner des jugements de vérité. Pendant ces années-là, il fut en réalité l'associé du Saint béni soit-Il dans la Création du monde, comme le disent nos Sages dans le traité Chabat (10a) : « Tout juge qui donne des jugements de vérité, c'est comme s'il était l'associé du Saint béni soit-Il dans la Création du monde ». C'est ce que témoignent sur lui des guéonim qui connaissaient toute sa valeur et sa compétence, que ce soit dans l'analyse des arguments des plaignants un par un, ou l'explication de ses décisions de façon totalement claire. Par le mérite de son intelligence et de sa grande finesse, qui s'exprimaient dans les séances au Beit Din, il a mérité qu'en fin de compte, après des milliers de dossiers qu'il avait examinés, fait des compromis, pris des décisions dans une harmonie totale avec les membres du Beit Din, les grands de la génération l'ont remarqué et nommé Roch Avot Beit HaDin de la communauté de Syrie, tâche qu'il assumait jusqu'au jour où il partit pour la Terre Sainte en 5695.

Au Beit Din où il siégeait se trouvaient à ses côtés des guéonim membres du Beit Din Rabbi Yom Tov Yadid HaLévi, Rabbi Moché Mizra'hi et Rabbi Ezra Abadi Chav, que la mémoire des justes soient une bénédiction.

C'est toi le trésorier

Une certaine année où régnait une sécheresse particulière, Rabbi Ezra ordonna à toute la communauté de se rassembler à la synagogue pour dire des psaumes. Parmi les membres de la communauté qui participèrent aux psaumes, Rabbi Ezra remarqua quelqu'un des riches commerçants d'Alep.

- Ta place n'est pas ici, lui dit Rabbi Ezra. Tu dois continuer ton commerce pour gagner de l'argent afin de faire vivre les pauvres de la ville. Rabbi Ezra justifia ses paroles par une parabole :

Un roi était tombé malade. Les médecins ordonnèrent de jouer devant lui de belles mélodies. Peut-il venir à l'esprit que le roi choisisse pour cela le ministre des finances, même s'il joue bien de la musique ? Il est clair qu'on trouvera un bon musicien, alors que le ministre des finances continuera à s'occuper des affaires qui sont en rapport avec son emploi.

De même toi, tu es le trésorier des pauvres, ton rôle est de trouver des sources d'argent, alors qu'eux, les pauvres, qui sont assis ici, leur métier est de pleurer, de supplier et de dire des psaumes devant le Créateur, et Il répondra à leurs supplications...

A Jérusalem

En 5695 son désir de Tsion fut le plus fort, et bien que sa vue se soit beaucoup affaiblie à cette époque, il alla s'installer à Jérusalem. Là il se fit connaître aux Sages de Jérusalem et à ses rabbanim qui se groupèrent autour de lui pour échanger avec lui des paroles de Torah.

Pendant onze ans, les habitants de Jérusalem méritèrent de profiter de sa lumière, qui s'éteignit le lundi 28 Kislev 5706, à la quatrième lumière de 'Hanouka. Son âme monta au ciel en pureté, dans son grand âge. Il est enterré au mont des Oliviers à Jérusalem.